



ADRET MAGAZINE

N°01 — HIVER 2027

Direction éditoriale
Paula Petite

Direction artistique
Lucia harrison

Design éditorial
Paula Petite

Photographie
Blanca Fernandez

Archives du Val de Bagnes
Contributeurs invités

Illustrations
Laura Puente

Rédaction
Oscar Mateo

Correction
María Garriga

ADRET Magazine
Première édition
Hiver 2027
Publié en Suisse.

Tous droits réservés.
Aucun contenu de
cette publication ne
peut être reproduit sans
autorisation préalable.

© ADRET Magazine 2027

Merci à toutes les personnes
que contribuent à faire vivre la
Val de Bagnes et à transmettre
son patrimoine, sa mémoire
et ses savoir-faire.

hello@adret-magazine.ch
www.adret-magazine.ch

BRODER LE TERRITOIRE



Symphonie Automnale, 2026. T. Crauwels

SOMMAIRE



Symphonie Automnale, 2026. T. Crauwels



Pages 6-7

**POURQUOI
L'HIVER?**



Pages 8-13

**L'HIVERen
ESCÈNE**



Pages 8-13

**LOLA
GOYANES**

POURQUOI L'HIVER?



Chaque premier numéro est une invitation. Une manière de présenter un regard, une intention et une façon de raconter un territoire. Pour ADRET, ce point de départ ne pouvait être qu'une saison : l'hiver.

Au Val de Bagnes, l'hiver dépasse largement l'image des paysages enneigés ou des stations de ski. Il transforme la vallée en profondeur. Les journées raccourcissent, la lumière devient plus douce, les sons s'atténuent et le territoire semble ralentir. Pourtant, sous cette apparente immobilité, la vie continue. Les habitants adaptent leurs gestes, les animaux modifient leurs parcours, les rivières poursuivent leur chemin sous la glace et les montagnes entrent dans un autre rythme.

L'hiver invite à regarder autrement. Là où l'été pousse à parcourir les sentiers, cette saison nous ramène vers les maisons, les ateliers et les espaces partagés. Elle offre un temps plus lent, propice à la transmission des savoir-faire, aux conversations, aux gestes répétés et aux pratiques qui demandent

de la patience. C'est dans ce temps suspendu que se construisent une partie de la mémoire du territoire.

Parmi ces gestes, le brodage occupe une place particulière. Longtemps pratiqué durant les mois les plus froids, il accompagne les soirées d'hiver, lorsque le travail des champs laisse place au travail des mains. Chaque fil relie un geste à un souvenir, une personne à une autre, une génération à la suivante. Plus qu'un artisanat, il devient une manière de raconter le paysage, de préserver une mémoire et de faire dialoguer le temps, la matière et le territoire.

C'est cette même attention que ADRET souhaite porter au Val de Bagnes. Observer ce qui relie les habitants à leur environnement, raconter les histoires qui se cachent derrière les paysages, révéler les liens entre culture et patrimoine. Car un territoire ne se résume ni à ses montagnes ni à ses saisons. Il est fait des personnes qui l'habitent, des gestes qu'elles répètent, des récits qu'elles transmettent et des relations qu'elles entretiennent avec le vivant.



Symphonie Automnale, 2026. T. Crauwels

Le choix du nom ADRET, la ladera exposée au soleil dans le vocabulaire traditionnel des Alpes, traduit cette volonté. Plus qu'une orientation géographique, il évoque une manière d'habiter le paysage : en observant ses transformations, en prenant le temps de les comprendre et en laissant la lumière révéler ce qui pourrait passer inaperçu.

Ce premier numéro est une invitation à ralentir. À écouter le silence de l'hiver, à suivre le rythme discret de la vallée et à découvrir une autre image du Val de Bagnes, loin des représentations habituelles. Une vallée où les saisons façonnent autant les paysages que les gestes, les mémoires et les formes de vie.

Bienvenue dans ADRET. ❖

L'HIVER en ESCÈNE

Longtemps associé à l'effort, au froid et à la rudesse des paysages alpins, l'hiver est aujourd'hui aussi un territoire d'expression culturelle. Les vêtements, les matières et les rituels qui entourent la montagne racontent une histoire qui dépasse largement la pratique du ski. L'après-ski, autrefois simple moment de repos après une journée passée dehors, est devenu un véritable langage esthétique où confort, identité et convivialité se rencontrent.

Les silhouettes se réinventent au fil des saisons : matières techniques, fourrures, mailles épaisses et lunettes aux lignes affirmées composent un imaginaire qui oscille entre héritage alpin et création contemporaine. Plus qu'une tendance, cette esthétique traduit une manière d'habiter la montagne, où le paysage continue d'influencer les formes, les usages et les modes de vie.

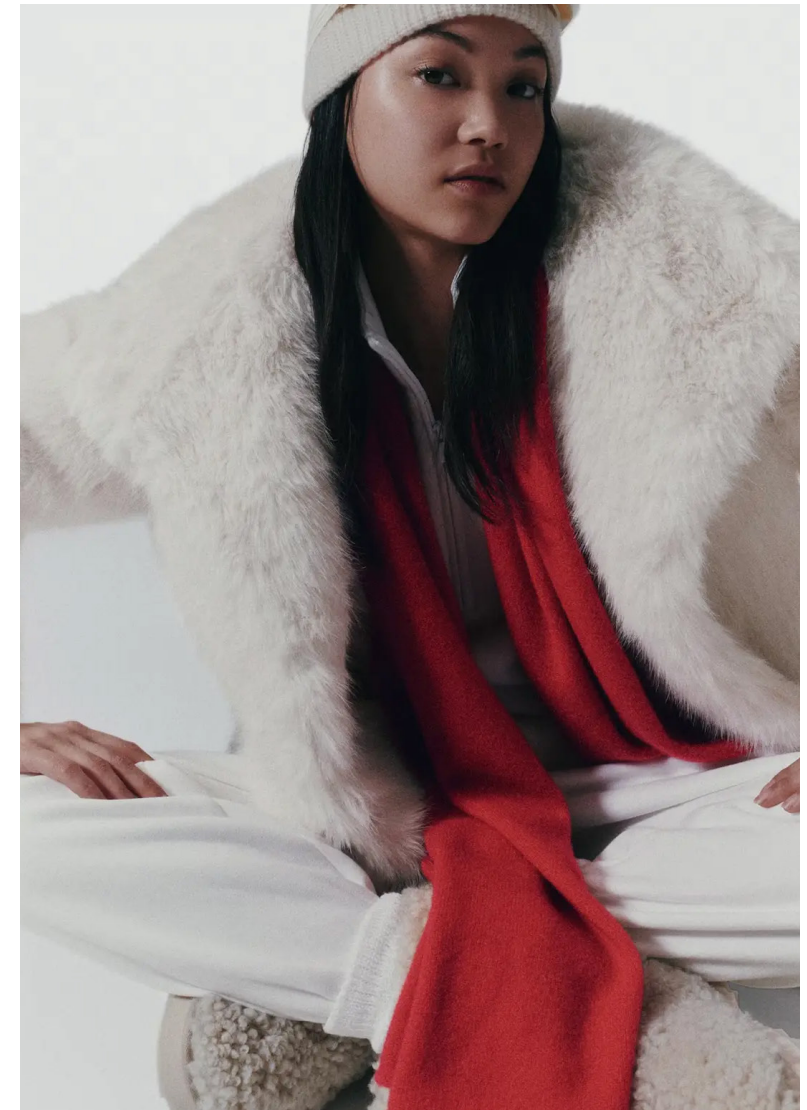
Dans le Val de Bagnes, où traditions et modernité coexistent depuis toujours, cette évolution rappelle que le territoire ne se construit pas uniquement à travers ses paysages, mais aussi par les cultures qui s'y développent. L'hiver devient alors bien plus qu'une saison: il se transforme en un espace de rencontre, de création et d'expression, où chaque génération réinvente sa propre manière de vivre la montagne. ❖



*Symphonie Automnale,
2026. T. Crauwels*



Symphonie Automnale, 2026. T. Crauwels



Symphonie Automnale, 2026. T. Crauwels



Le fil comme paysage le geste comme héritage

Lorsque l'hiver s'installe dans le Val de Bagnes, la montagne change profondément. Les sommets disparaissent parfois derrière les nuages, les forêts se couvrent de neige et les journées deviennent plus courtes. Le paysage semble ralentir, presque suspendu. Pourtant, sous cette apparente immobilité, la vallée continue de vivre. Les habitants adaptent leurs gestes, réorganisent leur quotidien et retrouvent un rapport au temps différent, plus calme, plus attentif. Depuis toujours, les saisons ont façonné la vie dans les vallées alpines. Bien avant que la montagne ne soit associée au tourisme ou aux sports d'hiver, elle imposait son propre calendrier.

Les mois les plus froids limitaient les travaux agricoles et invitaient à se tourner vers l'intérieur des maisons. Les soirées s'allongeaient autour du poêle, les conversations prenaient davantage de place et les mains continuaient de travailler.

On réparait les vêtements usés par les saisons précédentes, on filait la laine des troupeaux, on sculptait le bois, on confectionnait des objets du quotidien et l'on brodait les tissus qui accompagneraient la famille pendant des années. Ces gestes répondaient à une nécessité, mais ils étaient aussi porteurs d'une mémoire collective. Ils permettaient de transmettre des techniques, des histoires et une manière d'habiter le territoire.

Parmi ces pratiques, le brodage occupe une place singulière. À première vue, il peut sembler discret, presque silencieux. Pourtant, chaque point raconte quelque chose. Derrière un motif floral, une ligne géométrique ou un simple fil blanc se cachent des heures de travail, une connaissance de la matière et une attention particulière au détail. Le brodage ne cherche pas la

rapidité. Il demande de la patience, de la précision et une certaine forme de présence.

Cette lenteur fait aujourd'hui toute sa richesse. Dans une époque où les objets circulent rapidement et où les images défilent sans cesse, broder revient à accepter un autre rapport au temps. Chaque geste est répété des centaines de fois. Chaque motif se construit progressivement. Rien ne peut être accéléré. Le dessin apparaît uniquement grâce à l'accumulation de petits mouvements presque identiques. Comme les saisons, le travail avance sans précipitation.

Observer une personne broder, c'est finalement observer le temps lui-même. Les mains avancent lentement, le fil traverse le tissu, revient en surface, disparaît puis réapparaît. Peu à peu, une image naît d'une succession de gestes presque invisibles. Ce qui semblait n'être qu'un simple morceau de tissu devient un paysage.

Cette idée de paysage est essentielle. Car les montagnes aussi se construisent lentement. Les glaciers sculptent les vallées pendant des milliers d'années. Les

rivières creusent la roche saison après saison. Les arbres grandissent au rythme des hivers et des printemps. Rien n'est instantané dans la nature. Le territoire est le résultat d'un temps long.

Le brodage partage cette même temporalité. Il ne reproduit pas seulement des formes ; il traduit une manière de regarder le monde. Les fils dessinent des reliefs, suivent des lignes, créent des textures qui rappellent parfois les courbes d'une carte topographique ou les nervures d'une feuille. Sous la lumière, la matière prend du volume. Les points deviennent presque un paysage miniature.

C'est peut-être pour cette raison que tant d'artistes contemporains s'intéressent aujourd'hui au textile. Longtemps considéré comme un artisanat domestique, il retrouve une place centrale dans les pratiques artistiques actuelles. Le fil devient un outil de narration, un moyen d'interroger la mémoire, le territoire, le corps ou encore les relations entre les êtres vivants.

Dans les régions de montagne, cette redécouverte résonne avec





une histoire plus ancienne. Les textiles ont toujours accompagné la vie quotidienne. Ils protégeaient du froid, racontaient l'origine d'une famille, signalaient une fête ou un événement important. Les matières provenaient souvent du territoire lui-même : la laine des troupeaux, les fibres végétales, les teintures naturelles obtenues à partir de plantes locales.

Chaque objet portait ainsi une part du paysage. Aujourd'hui, si les usages ont changé, cette relation demeure. De nombreux créateurs puisent dans les savoir-faire traditionnels pour développer un langage contemporain. Les gestes anciens ne sont plus reproduits à l'identique ; ils sont réinterprétés, déplacés, transformés. Le fil devient alors un moyen de créer de nouvelles histoires sans rompre avec celles qui les ont précédées.

Le Val de Bagnes possède cette capacité à faire dialoguer différentes temporalités. Les villages continuent d'évoluer, les métiers se transforment, les paysages changent sous l'effet du climat, mais certaines pratiques persistent. Elles nous rappellent que

l'identité d'un territoire ne se construit pas uniquement par son architecture ou ses paysages, mais aussi par les gestes quotidiens de celles et ceux qui l'habitent.

Le brochage est l'un de ces gestes. Il relie les générations sans faire de bruit. Il demande du temps dans une société qui valorise la vitesse. Il transforme un matériau simple en objet porteur de mémoire. Il nous invite à regarder de plus près, à apprécier les irrégularités, les imperfections, la trace laissée par la main.

Peut-être est-ce là que réside sa plus grande beauté. Comme la neige qui recouvre doucement les montagnes sans jamais les effacer, le fil ne masque pas le tissu. Il vient simplement s'y déposer, couche après couche, jusqu'à révéler une nouvelle lecture de la matière.

Dans le silence de l'hiver, ces gestes prennent une dimension particulière. Ils deviennent une manière de résister à l'accélération du monde, mais aussi de préserver un lien avec le territoire. Broder, ce n'est pas seulement fabriquer un objet. C'est prendre

le temps d'observer, de transmettre et de raconter. À sa manière, chaque point relie le passé au présent.

Chaque fil relie une personne à une autre. Et, comme les sentiers qui traversent le Val de Bagnes, chaque ligne raconte qu'un paysage n'est jamais seulement un lieu : il est la mémoire de celles et ceux qui continuent de l'habiter.

Le brochage est l'un de ces gestes. Il relie les générations sans faire de bruit. Il demande du temps dans une société qui valorise la vitesse. Il transforme un matériau simple en objet porteur de mémoire. Il nous invite à regarder de plus près, à apprécier les irrégularités, les imperfections, la trace laissée par la main.

Les villages continuent d'évoluer, les métiers se transforment, les paysages changent sous l'effet du climat, mais certaines pratiques persistent. Elles nous rappellent que l'identité d'un territoire ne se construit pas uniquement par son architecture ou ses paysages, mais aussi par les gestes quotidiens de celles et ceux qui l'habitent. Elles nous rappellent que l'identité d'un territoire. ❖



LOLA GOYANES

Née au cœur du Val de Bagnes, l'artiste a grandi entre les villages de la vallée, entourée par les montagnes et le rythme des saisons. C'est dans ce paysage qu'elle construit, dès l'enfance, un lien profond avec la nature, les matières et les savoir-faire transmis au sein de sa famille.

Elle se souvient des longues journées passées avec ses grands-parents, des promenades en forêt, des fleurs cueillies sur les sentiers et des soirées d'hiver où chacun occupait ses mains : réparer, tricoter, broder ou fabriquer. Ces gestes simples, répétés de génération en génération, ont nourri son regard et éveillé très tôt son intérêt pour la création.

Aujourd'hui, son travail artistique prolonge cette mémoire. Entre paysage, textile et artisanat, elle explore la manière dont les gestes du quotidien deviennent des récits et comment le territoire continue de vivre à travers celles et ceux qui l'habitent.



Comment se déroule votre quotidien ? Avez-vous une routine ?



J'essaie d'en avoir une, même si elle change au rythme des saisons. Ici, dans le Val de Bagnes, la montagne influence naturellement le quotidien. J'aime commencer la journée par une promenade, observer la lumière sur les sommets ou traverser les sentiers avant de rejoindre mon atelier. Une grande partie de mon temps est consacrée au dessin, au textile et à la broderie. Ce sont des pratiques lentes qui demandent de la patience et qui m'obligent à ralentir, un peu comme le fait l'hiver.

Qu'est-ce qui vous a menée vers la création ?

Depuis toujours, j'ai aimé dessiner, fabriquer et travailler avec mes mains. Très tôt, j'ai compris que la création était une manière d'observer le monde autant que de l'interpréter. Je ne me définis pas forcément comme une artiste au sens traditionnel du terme. Je me sens plutôt proche de l'artisanat contemporain, de l'illustration et des pratiques où la main conserve une place essentielle. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est le processus de création et la relation entre les matières, les gestes et les histoires qu'ils transmettent.

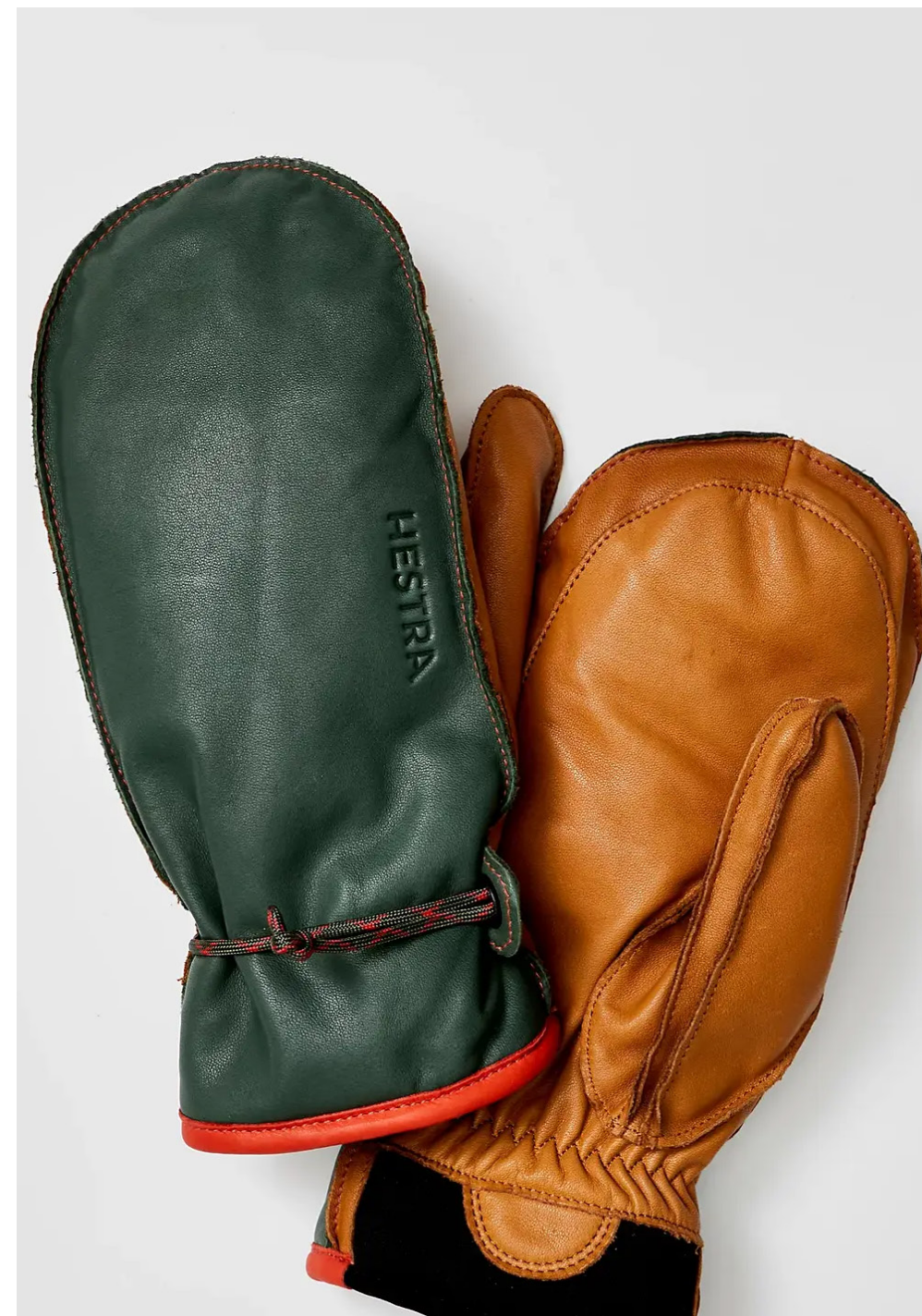
Quelles sont vos principales influences ?

Je suis particulièrement sensible aux arts populaires, aux savoir-faire artisanaux et aux objets du quotidien. Les textiles anciens, les broderies traditionnelles, les motifs végétaux ou encore les représentations symboliques présentes dans différentes cultures nourrissent beaucoup mon travail. J'aime aussi tout ce qui est simple, imparfait et profondément humain. Les paysages du Val de Bagnes, leurs couleurs, leurs reliefs et le rythme des saisons sont également une source d'inspiration constante.

Comment percevez-vous les métiers artisanaux aujourd'hui ?



Je pense qu'ils connaissent un véritable renouveau. Pendant longtemps, certaines pratiques comme la broderie ou le textile ont été considérées comme secondaires. Aujourd'hui, elles retrouvent une place importante, autant dans le design que dans l'art contemporain. Elles permettent de valoriser des savoir-faire souvent transmis de génération en génération et de rappeler que créer peut aussi être un acte patient, manuel et profondément ancré dans un territoire.



Hestra, 2026. Lola Rosetti



Hestra, 2026. Lola Rosetti

J'essaie d'en avoir une, même si elle change au rythme des saisons. Ici, dans le Val de Bagnes, la montagne influence naturellement le quotidien. J'aime commencer la journée par une promenade, observer la lumière sur les sommets ou traverser les sentiers avant de rejoindre mon atelier. Une grande partie de mon temps est consacrée au dessin, au textile et à la broderie. Ce sont des pratiques lentes qui demandent de la patience et qui m'obligent à ralentir, un peu comme le fait l'hiver.



Comment se déroule votre quotidien ? Avez-vous une routine ?

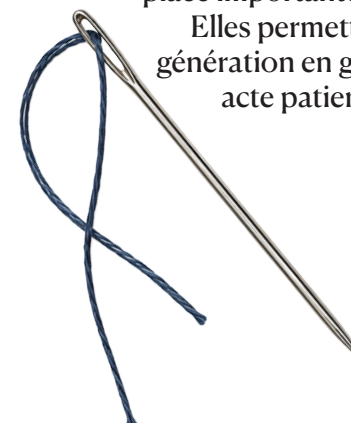
Depuis toujours, j'ai aimé dessiner, fabriquer et travailler avec mes mains. Très tôt, j'ai compris que la création était une manière d'observer le monde autant que de l'interpréter. Je ne me définis pas forcément comme une artiste au sens traditionnel du terme. Je me sens plutôt proche de l'artisanat contemporain, de l'illustration et des pratiques où la main conserve une place essentielle. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est le processus de création et la relation entre les matières, les gestes et les histoires qu'ils transmettent.

Qu'est-ce qui vous a menée vers la création ?

Je suis particulièrement sensible aux arts populaires, aux savoir-faire artisanaux et aux objets du quotidien. Les textiles anciens, les broderies traditionnelles, les motifs végétaux ou encore les représentations symboliques présentes dans différentes cultures nourrissent beaucoup mon travail. J'aime aussi tout ce qui est simple, imparfait et profondément humain. Les paysages du Val de Bagnes, leurs couleurs, leurs reliefs et le rythme des saisons sont également une source d'inspiration constante.

Quelles sont vos principales influences ?

Je pense qu'ils connaissent un véritable renouveau. Pendant longtemps, certaines pratiques comme la broderie ou le textile ont été considérées comme secondaires. Aujourd'hui, elles retrouvent une place importante, autant dans le design que dans l'art contemporain. Elles permettent de valoriser des savoir-faire souvent transmis de génération en génération et de rappeler que créer peut aussi être un acte patient, manuel et profondément ancré dans un territoire.



Comment percevez-vous les métiers artisanaux aujourd'hui ?



